

Il aimait à narrer chaque fait plaisamment,
A joindre l'anecdote au solide argument.
Un bon mot, comme appoint à sa dialectique,
Transportait les clients d'un rire frénétique.

Auditeur à son tour, personne mieux que lui,
D'un trop long plaider ne sut tromper l'ennui.
Saisissant l'air comique ou de sinistre augure,
Il dessinait au mieux toute humaine figure.
L'œuvre de son crayon avait même un fini,
Des contours que peut-être eût aimés Gavarni.
Ces pochades souvent délectaient l'auditoire,
Et le Juge en riait, à ce que dit l'histoire.

Une fois il advint un incident très neuf :
En Circuit, à l'auberge, un soir nous étions neuf.
C'était par aventure à la fin de l'automne ;
Le ciel était lugubre et le vent monotone.
Un pareil temps abîme, on peut le maugréer.
Mais nous cherchions un mode à nous mieux récréer,
Quand l'un des neuf soudain, pour ménager surprise
Et mettre en tout son jour une idée inconnue,
Traça nombre de mots amalgamés sans art,
Qui n'offraient aucun sens et rimaient au hasard.
A ces rimes sans choix l'une à l'autre agencées,
Il fallut joindre un thème et coudre des pensées ;
Qu'avec elles le vers aisément s'arrimât,
Et que chacun ainsi pour la palme rimât.
Ce tournoi, sérieux sans être une malice,
Au grand plaisir de tous mit deux champions en lice.
Soulard, puis maître Angers accèdent au combat ;
Un troisième avec eux l'accepte sans débat.
(Il eut tort en cela de se montrer bon homme ;
Vous direz comme moi sans que je vous le nomme.)
Donc, pour mener à bien cette tâche en courant,
On devait rimailier cinq minutes durant.
Chacun des trois jouteurs condamnés à la rime,
A l'enfer l'un de l'autre avec hâte s'escrime.
S'il triomphe à ce jeu par un sublime effort,
Quelle gloire au rimeur proclame le plus fort !
Enfin, la triple tâche ou la triple corvée,
Même avant l'heure dite était parachevée.
Différent en sa forme ainsi qu'en sa teneur,
Chaque chef-d'œuvre obtint la mention d'honneur,
Sauf que, ses vers parfaits, nombrant une vingtaine,
Firent juger Soulard l'égal de Lafontaine !
Alors, statuant net sur les trois impronptus,
Angers dit : " Soulard gagne et nous sommes battus !"
Il en décidait bien ; chose légère ou grave,
Une preuve en subsiste aux mains de Delagrave.

Soulard, homme capable, était insoucieux ;
L'argent et le renom, qu'étaient-ils à ses yeux ?
De sa courte existence enfin que vous dirais-je ?
Ses ennuis ? et pourquoi vous les retracerais-je ?
Son avenir, à lui, qu'on avait peint si beau,
Il le vit s'effeuiller à l'aspect du tombeau.
Il s'affaissa ; l'espoir, dans son âme inactive,
N'embellissait pour elle aucune perspective,
Et ses pensers, longtemps avant son dernier jour,
N'avaient plus d'aliment au terrestre séjour.

Le trépas abrégeant ta carrière mortelle,
Ami, tu nous disais : " L'existence qu'est-elle ?
Un combat où la mort, ardente à nous saisir,
Sans compter les instants immole sans choisir.
Apprendre à la quitter c'est connaître la vie :
Ici-bas il n'est rien qui soit digne d'envie.
Les devoirs imposés, remplis avec honneur,
De nos derniers moments sont l'unique bonheur."

Et maintenant tu dors sur ta lointaine plage,
A l'ombre du clocher de ton humble village,
Dont jadis tant de fois le site m'enchantait,
Près de ce bord natal que ta muse chantait.
Et ce temple, non loin de ton foyer rustique,
Où les tiens ont gardé leur sépulture antique,
Le rocher, la prairie où tu guidais mes pas,
Je les vois et te cherche aux lieux où tu n'es pas.
Mais là-bas, écoutant les clameurs de la brise,
En voyant une l'éclatante vague se briser, (1)

(1) Pendant ses vacances, et même avant son temps de collège, Soulard aimait à s'asseoir à une des aspérités culminantes de la Pointe de Saint-

J'aime et de la tempête et du flot murmurant
Le bruit tant solennel qui te semblait si grand.
Vivant moi-même aux bords que la marée inonde,
Ma course imitera le destin de son onde,
Et déjà, n'existant que par le souvenir,
Je touche presque au seuil du terrible avenir !

F. M. DEBOME.

Saint-Germain de Rimouki, avril 1866.

Fleur Canadienne.

Souvenirs Historiques.

LE CHIEN DE MONTGOMERY.

L'hospice de l'Hôpital-Général, situé hors des murs de la cité de Québec, et protégé, du consentement du général anglais, Lord Dorchester, par le drapeau noir, servait d'asile, en 1775, pendant le siège de Québec, aux malades et aux blessés de l'armée américaine commandée par le général Montgomery. L'abbé de Rigaudville passant dans les salles, le matin du premier janvier, entend des lamentations dont il ne peut deviner la cause, ne comprenant pas un mot de la langue anglaise. Les Américains élevaient les mains au ciel en criant : " *Montgomery is dead !*" L'abbé comprenait parfaitement que Montgomery voulait bien dire Montgomery leur général, mais là s'arrêtait toute sa science. Supposant, avec raison, que la nouvelle que l'on venait de communiquer aux Américains n'avait rien de flatteur pour eux, mais qu'elle devait nous être favorable, il s'empresse de raconter à la supérieure et aux religieuses du couvent les paroles qu'il a entendues. Mais les pauvres religieuses sont aussi empêchées que les magiciens de Balthazar à la vue des caractères tracés sur les murs de la salle de festin. On répétait sur tous les tons : " *Montgomery is dead !*" sans en être plus avancé, lorsque mademoiselle Desgoutins, jeune acadienne de Louisbourg, qui demeurait dans l'hospice, les tira d'embarras en leur apprenant que *dead* voulait dire mort, et que ce mot appliqué à Montgomery annonçait l'heureuse nouvelle que le général américain était passé de vie à trépas. Mais comme les religieuses n'étaient pas les plus fortes chez elles, elles se donnèrent bien de garde d'en témoigner de la joie ; au contraire, tout le monde feignit d'être très-sensible à cette perte, en répétant, d'un accent pitoyable, avec nos ennemis : " *Poor Montgomery is dead !*"

Que ceux qui désirent connaître où le corps de Montgomery fut transporté après avoir reçu le coup de mort en montant à l'assaut de la ville de Québec, le 31 décembre 1775, s'arrêtent dans la rue Saint-Louis, vis-à-vis une très-petite maison appartenant à cette époque à la veuve Gobert, et portant aujourd'hui le No. 44. C'est là qu'il fut déposé. Que le visiteur continue sa promenade jusqu'à la porte de la ville, s'il est curieux de savoir où il fut enterré, qu'il compte cent pas en se dirigeant vers la citadelle, que là, il se tourne du côté des murs de la ville, et il sera à quelques pieds du lieu où Montgomery a reposé jusque vers l'année 1825, que son corps fut remis à sa famille par les autorités d'alors. Il ne reste plus aujourd'hui au Canada que le souvenir de sa défaite et son épée maintenant entre les mains de monsieur l'assistant-commissaire-général Thompson, auquel son père, un des défenseurs de Québec, l'a remise en mourant.

Le rebelle Montgomery reposait depuis trois jours dans sa tombe, peu regretté des Anglais qu'il avait trahis, et encore moins des Canadiens-Français, dont il avait incendié les paisibles habitations en 1759, lorsqu'il servait sous le général Wolfe. Déjà

Roch, et là il méditait poétiquement au bruit de la marée montante dont les flots battaient à ses pieds. Il m'a dit cela lui-même en me citant la strophe suivante d'une de ses poésies :

J'aime de mon pays les riantes campagnes,
Ses étés si brillants et ses joyeux hivers,
Ses bosquets enchanterés de sapins toujours verts,
Et ses lacs transparents et ses hautes montagnes.
J'aime du Saint-Laurent les rivages si beaux,
J'aime à les contempler le soir lorsque la brise
Agite mollement la surface des eaux,
Assis sur le rocher où la vague se brise.